

RICHESSSE & SORCELLERIE

[Draw your reader in with an engaging abstract. It is typically a short summary of the document. When you're ready to add your content, just click here and start typing.]

RICHESSSE ET
SORCELLERIE

RICHESSSE & SORCELLERIE

Pourquoi les noirs ne parviennent presque jamais à développer des projets communs d'envergures (sauf cas exceptionnel) ?

Bien souvent, ils vont très vite se retrouver, d'une manière ou d'une autre, encerclées par la présence des occidentaux, lorsqu'il s'agit de prendre en charge des organisations complexes.

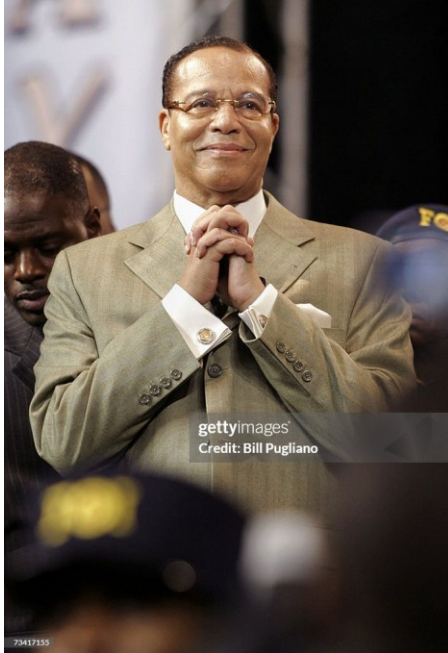
En mars 2010, dans le sillage de l'élection de Barack Obama, aux Etats Désunis d'Amérique - pour employer l'expression de la Dr. S. Mumbi - un symposium important était organisé à Chicago (Illinois), sur le campus de Chicago State University¹, à l'initiative du journaliste et intellectuel Tavis Smiley². Cet événement visait à lancer l'ouvrage collectif "The Covenant with Black America"³ et à ouvrir un débat critique sur l'absence perçue d'un "agenda noir" dans la politique de la nouvelle administration. Avec en toile de fond la destruction du

¹ Cet événement a eu lieu au Emil and Patricia A. Jones Convocation Center, une grande salle d'environ 7 000 places, utilisée pour des événements variés sur le campus de l'université.

² https://www.finalcall.com/artman/publish/National_News_2/article_6830.shtml

³ <https://www.prnewswire.com/news-releases/broadcaster-tavis-smiley-to-moderate-conversation-on-need-for-black-agenda-85059817.html>

quartier Greenwood à Tulsa, Oklahoma 1921 et les assassinats perpétrés par les forces de l'ordre sur une partie de la population locale.



L'idée centrale, résumée par le thème "We Count" (nous avons de l'importance), était d'affirmer que la communauté afro-américaine « comptait » et devait exiger que ses préoccupations spécifiques soient entendues. Cette réflexion rassembla une dizaine de leaders et d'intellectuels influents. Parmi les voix critiques les plus marquantes de l'époque qui participaient à ce débat national, figuraient des poids lourds tels que le révérend Jesse Jackson et le ministre Louis Farrakhan⁴, ce dernier ayant tenu des propos forts sur le sujet lors du Saviour's Day à Chicago quelques semaines auparavant.

Tout cela pour illustrer le fait que l'enjeu des questions posées ci-dessus sont critiques pour notre communauté. Alors, continuons.

Avez-vous remarqué que dans une réunion si vous percevez une énergie de non enrichissement, vous avez l'impression de pouvoir identifier la manifestation d'une énergie maléfique.

- Pourquoi un tel phénomène ?
- A qui cela profite ?
- Est-ce que chaque noir serait possédé par une ou plusieurs entités Sataniques ?
- Ces énergies sont-elles issues de l'époque coloniale ?

xxx

Vous n'êtes pas sans savoir qu'il n'est pas envisageable de mettre un continent entier de plus de 30 millions de kilomètres carrés hors service, avec une poignée d'hommes, sans la mise en œuvre de forces et de rituels occultes. Beaucoup de personnes, dont le président Banda Kani, s'accordent à dire cela.

⁴ <https://x.com/LouisFarrakhan/status/751146351262511105?s=20>

En prenant le temps d'observer les événements de ces cinq dernières années - au moment de la rédaction, nous sommes en 2025 - on a pu constater que la question du rapatriement des œuvres volées⁵ au cours de la période coloniale est très sensible et donne lieu à des réponses ubuesque.

Comme si soulever la question de restitution de notre patrimoine culturel les mettait dans une posture extrêmement inconfortable. En faisant un parcours rapide sur le narratif qui entoure cette affaire, on remarquera que pour ce qui concerne l'Etat français, il s'est

⁵ Le rapatriement des œuvres coloniales est un débat sensible où le juridique tente maladroitement de couvrir des justifications juridiques fragiles.

On justifie leur rétention au nom d'une légalité forgée par la domination coloniale elle-même ou l'absence de loi internationale rétroactive. Un peu comme la loi de l'espace vide (*premier arrivé, premier servi*) en Afrique du Sud à l'époque de Shaka Zulu.

On explique ensuite qu'elles seraient « mieux conservées » ailleurs, comme si les pays spoliés étaient "éternellement incapables" (*notion universelle partagée par beaucoup d'universitaires, y compris les noirs*).

On rend quelques œuvres choisies, tout en gardant l'essentiel, et on appelle cela une réparation, une réponse minimale à une injustice massive.

On craint qu'en rendant trop, les musées se vident – comme s'ils n'étaient pas déjà pleins de butin.

→ Cela remettrait en cause :

- le rôle de certains grands musées
- une partie du récit national de pays européens
- des intérêts économiques et symboliques majeurs

On invoque l'histoire pour refuser d'en assumer les conséquences.

Le raisonnement tourne sur lui-même, parfaitement cohérent... dans l'absurde.

Ce qui était volé est conservé au nom du droit des occidentaux.

L'ubuesque naît précisément de cette tentative de moraliser l'injustifiable, ce qui décrédibilise le droit des occidentaux.

POURQUOI LE DÉBAT EST AUSSI SENSIBLE ?

Parce qu'il touche à :

- l'histoire de la férocité coloniale
- la mémoire collective
- la dignité culturelle
- la reconnaissance (ou non) des torts passés

> La question du rapatriement des œuvres ne se réduit pas à un enjeu patrimonial : elle engage des rapports de pouvoir, des mécanismes de légitimation du récit historique et des exigences de justice symbolique et politique.

> Elle constitue pour l'Afrique une opportunité de se repositionner activement sur le terrain du discours et de la mémoire, en reprenant l'initiative du narratif qui lui a été longtemps imposé.

> Les acteurs africains et afro-descendants disposent ainsi de l'opportunité de réaffirmer leur voix et de réclamer ce qui leur revient de droit, à condition de maintenir une mobilisation constante et déterminée.

> Au-delà de la restitution matérielle, ce combat est profondément symbolique et culturel : il contribue à redéfinir la manière dont l'histoire est racontée et perçue à l'échelle globale.

> Persévérer dans cette démarche permet non seulement de corriger une injustice passée, mais surtout de dominer sur la perception de l'humanité sur l'Afrique et sur son rôle dans le monde.

empressé de s'entourer d'expert qui puissent gérer le discours qui entoure le pillage honteux.

Face à lui, les africains ne se rendent pas toujours compte qu'ils viennent de mettre un Etat en position de fragilité importante. Comme disait Jules César à propos de Hannibal Barca : « tu sais gagné les batailles, mais tu ne sais pas gagner la guerre. » en effet, l'un de nos illustre héro noir avait refusé d'achever Rome. La suite, on la connaît.

.....dans les rassemblements, cela se passe parfois comme si les membres se faisait fur à mesure possédé par une entité dominante, prenant plus en plus d'ampleur.....

Cette entité agirait comme un agitateur, une sorte d'élément perturbateur qui s'exerce dans une seule direction précise. Et quelle que soit les tentative pour bloquer ce Vortex, la situation s'aggrave d'heure en heure, de jour en jour jusqu'à dislocation totale du projet (sauf exceptions, bien entendu).

- Cela paraît non scientifique et pourtant, tout le monde en a conscience⁶.
- Existe-t-il des études ou des enquêtes qui ont été menées sur ces phénomènes⁷ ?
- Est-ce que des personnes, des associations, des ONG, des universités, des institutions se sont-elles déjà penchées sur cette problématique qui touche essentiellement le monde noir?

⁶ Paléontologie= intelligence collective.

⁷ *Si vous en connaissez, nous serions ravis d'en prendre connaissance.*

Un débat extrêmement sensible

Commençons notre réflexion par une hypothèse. Nous allons procéder comme dans un théorème mathématiques en posant une situation.

Au cours du début de la colonisation, un pillage systématique a été opéré pour la neutralisation des énergies protectrices africaines. En effet, les occidentaux ont confisqué et maintiennent encore en otage ce qu'ils nomment "œuvre d'art".

Si le pillage avait pour but l'acquisition de connaissances artistiques, on peut valablement se demander pourquoi les œuvres de pillages ne sont pas enseignées dans la grande majorité des établissements scolaires. Avec classification sur la temporalité, sur les styles, sur les courants artistiques africains, comme cela se fait dans l'histoire de l'art. Ils appellent cela des œuvres d'art. Mais, qu'essayaient-ils de faire ou plutôt de défaire en pillant systématiquement ces outils culturels ?

Remontons un peu à 2020, à l'époque où l'activiste Franco-Congolais Mwazulu Diyabanza, porte-parole de l'association Unité Dignité Courage, œuvrait pour déclencher le processus de restitution de notre patrimoine culturel.

Nous allons reprendre ici un discours qui avait été tenu par l'un des collaborateurs de Mwazulu Diyabanza lors d'une de leur manifestation. Un discours très édifiant qui montre que nos ennemis avaient des intentions très claires en termes de spiritualité. Le cas du Kongo de Simon Kimbangu n'est pas en reste.

A suivre

Le narratif qui dérange

Invité sur BX+ une télévision locale bruxelloise en 2019, Calvin Soiresse Njall député écolo au parlement régional européen fondateur de Mémoire Colonial, quand il expliquait que l'opinion publique est à présent mûre pour aborder les questions de restitution des œuvres culturelles africaines.

Face au conflit d'inaliénabilité, Calvin Soiresse Njall pense qu'il faut un dialogue. Selon lui : « (...) il y a eu une question au parlement fédéral, Mr Clarinval a aussi dit qu'il faut un dialogue. Ce dialogue doit avoir lieu. L'inventaire [à l'instar de la France] doit permettre

de connaître les biens pillés, mais aussi les biens qui ont été échangés donnés etc...

En revanche, si l'on veut s'attarder un peu sur le langage de duplicité de la partie « receleur » il s'agit d'écouter les propos de Mr. Guido Gryiseels, directeur du musée de la colonisation de Tervuren en Belgique.

Ce dernier avance que seule une petite partie des œuvres viennent effectivement du pillage. Et tout de suite après il se contredit à peine en disant qu'il n'est pas normal qu'une si grande partie du patrimoine culturel africain se trouve en occident.

Lors de sa visite au Rwanda, on aurait demandé à Guido Gryiseels un inventaire des œuvres rwandaise qui se trouvent dans le musée de la colonisation. Mr Guido Gryiseels nous explique qu'il a présenté un liste qui détaille comment les objets ont été "récoltés" - ce qui montre bien que le terme "vol" est soigneusement évité dans le discours que nous fournit la partie receleur.

Mais, Kalvin Soiresse Njall rebondi quand ce monsieur nous propose maladroitement une



anecdote pour illustrer que les africains ne sont peut-être pas capable de conserver leurs patrimoine dans leurs musées puisqu'à l'époque de Mobutu, un vol de bien précieux s'était malheureusement produit. On sous-entend par là qu'il n'y a jamais eu de vol dans les établissements de conservation occidental. Aucun tableau de peinture de grande valeur n'a jamais été volé en occident - parole de voleur.

Mr Soaresse, quant à lui insiste sur la démarche d'aller au bout de la démarche de constituer un inventaire exhaustif afin d'avoir en main un outil scientifique. Selon lui, (...) quand on aborde la question de prêt d'objets, il faut bien se rendre compte que la colonisation était un système basé sur la violence et le racisme. Donc on ne peut pas inverser le discours. Les propriétaires légitimes, ce sont les communautés congolaise, c'est l'état congolais, rwandais, burundais, etc... ainsi que tous les états africains dont on parle. Donc, si on parle de prêts, il faut préciser dans quel sens. Donc les propriétaires légitimes peuvent prêter à ceux qui le demandent.

Il y a une histoire commune, il y a une diaspora elle doit être impliquée. Il faut absolument que ce dialogue ait lieu pour qu'on voit comment il y a la circulation des œuvres. Mais dans quel sens ?

Lorsqu'on aborde la question de la conservation des objets culturels, si ils ne seront pas mieux étudiées, conservées ou exposées en Europe, Kalvin Soiresse Njall répond:

"Si on veut ouvrir un dialogue, je pense que cette façon de penser, les africains et les afro-descendants que nous consultons ne pourront pas entendre. Parce que quand on parle de restitution, [*il faut savoir que*] dès 1876 quand Alexandre Delcomune qui est un mercenaire à la solde de Léopold II, pille des objets, les demandes de restitution sont immédiates. Les chefs (...) disent : « même si nous devons payer une rançon, il faudra payer. » Il y a eu tout une série de démarches, notamment lors de la table ronde à Bruxelles en 1960. Il conclut en soulignant une dernière fois que le dialogue étant ouvert, il ne faut pas le biaiser."

Il est clair que l'aspect financier est un enjeu important. Déplacer le œuvres dans nos musés pour faire du pays un pôle touristique important, cela dérange. Ensuite, il y a l'aspect moral car il va sans dire que l'image du voleur, du pillard n'est pas très reluisante dans les milieux huppés des collectionneurs. Cela altère les ventes. Mais ce qui nous intéresse, c'est ce qu'on ne dit pas : l'aspect ésotérique qui se reflète dans le pillage systématique suivit du refus de laver sa conscience en se débarrassant des objets volés.

Nous allons pour cela écouter ce que le Prince Kum'a Dumbe III nous dit à ce propos.

L'avis du Prince Kum'a Dumbé III



La naissance d'un fétiche

La deuxième phase de notre démonstration, c'est de considérer la définition de la création d'un égrégoire formulé par feu Doumbi Fakoly. Selon notre écrivain, trois paramètres sont indispensables :

1. Intention et volonté de créer un objectif clair pour l'égrégoire ou le fétiche.
2. Mise en œuvre de la fabrication du fétiche ou de l'égrégoire.
3. Le chargement énergétique à travers des incantations et des prières.

Dans le cas qui concerne notre problématique, la création d'un tel levier consistera à se munir d'un outil qui pourra créer des forces de répulsion qui vont s'activer et tenir les noirs éloignés de leurs systèmes de protection, ainsi de la prospérité économique.

C'est le même mécanisme qui s'opère dans le cadre de l'acquisition de puissance et de prospérité. Dès le début du projet, les entités démoniaques qui sont présentes à vos réunions vont se mettre en action en prenant le contrôle des membres de votre groupe, jusqu'à ce que vous derniers détruisez votre propre projet.

A ce moment-là, vous ressentez une sorte de force qui prend le contrôle. La mission est accomplie.

Ne jamais émerger.